

cité Qui Chante

Du 5 au 19 avril 2009 - Année B

5 avril dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur Mc (15, 1-39)
12 avril dimanche de la Résurrection Jn (20, 1-9)

« La Semaine Sainte »

Tout est dit au fil de la première prière de chaque célébration

Le dimanche des Rameaux débute la semaine Sainte que nos frères d'Orient nomment « la Grande Semaine ». Une dernière fois, elle nous fait entrer triomphalement   Jérusalem avec le Christ, qui n'en sortira que pour vivre sa passion. La foule des croyants qui l'acclame est versatile, tout comme nous. En peu de temps elle le fera passer de l'état de Messie promis et attendu, à celui de crucifié, renié par tous et dangereux pour la religion. Ce jour-là nous sommes peut-être invités à sortir du monde du religieux, tout extérieur, pour entrer dans un regard de foi au cœur de nous-mêmes. Vu de l'extérieur rien ne change, il y a même des rameaux en supplément, mais tout se joue avec les yeux du cœur :

« ... *accorde-nous cette gr ce de retenir les enseignements de sa Passion et d'avoir part à sa Résurrection.* »

  la messe chrismale, c'est toute l' glise particulière du diocèse qui est invitée à se retrouver autour du pasteur qui la conduit. Les ministres ordonnés renouvellent leurs engagements et l'évêque bénit les trois huiles qui rappellent l'étendue de notre solidarité avec les malades, ceux qui demanderont à entrer dans l' glise et ceux qui reconnaîtront leur foi adulte le jour de leur confirmation ou qui seront appelés à s'engager de manière particulière au service de leurs frères et sœurs en humanité.   la suite du Christ, nous serons toujours des envoyés :

« *Puisque tu nous a consacrés en ton Fils ..., fais que nous soyons pour le monde les témoins d'un  vangile de salut.* »

Le Jeudi Saint, jour de l'institution de la C ne, l' glise nous fait méditer le passage d' vangile du lavement des pieds. Il n'y a plus ni maître ni esclave :   la suite du Christ, les ministres sont en charge du travail jadis laissé à l'esclave de la maison. Il n'y a plus de distinction dans nos vies : la participation à la table de la Parole et à celle de l'Eucharistie ne peuvent se vérifier que par la place que nous réservons aux frères les plus démunis :

« ... *fais que nous recevions de ce repas, qui est le sacrement de son amour, la charité et la vie.* ... »

Le Vendredi Saint, l' vangile de Saint Jean nous donne à suivre le Christ marchant librement vers sa passion. C'est Lui qui détient la vraie royauté que seuls les petits peuvent voir et contempler. Son manteau est de la couleur de la pourpre royale. Sa couronne est faite d'épines. Son sceptre est un roseau qui lui lac re les mains et son trône est un instrument de supplice, la croix des bandits. Peut-on descendre plus bas et rester royal ? Sommes-nous prêts à le suivre dans ce renversement de nos valeurs ?

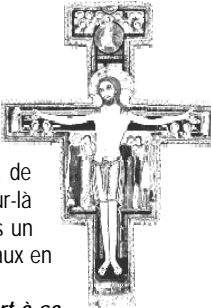
« ... *aujourd'hui encore, montre-nous ton amour : nous voulons suivre le Christ qui marche librement vers sa mort ; soutiens-nous comme tu l'as soutenu et sanctifie-nous dans le mystère de sa Pâque.* »

Le samedi Saint, l' glise n'a plus de mot à nous transmettre, c'est le temps du grand silence et ... du silence de Dieu. Peut-être est-ce le temps pour un jeûne de la Parole, pour se taire et ne pas dire trop vite la suite telle que nous l'avons apprise au catéchisme : Si le tombeau est vide, il y a de la place pour des choses qui nous dépassent et qu'il faut prendre le temps de g ter. Le psaume nous dit :

« *Mets une garde à mes lèvres, Seigneur, veille au seuil de ma bouche !* »

Et le Christ à nos genoux, nous regarde et nous supplie :

« *Il n'y a plus rien à faire, regarde-moi et laisse-toi aimer !* »



Mardi	7 avril	19h00	Messe Chrismale au Palais des sports à Créteil
Mercredi	8 avril	20h30	Préparation au baptême au 12 av. A. Briand
Jeudi	9 avril	14h00 20h30	A.C.I. Célébration du Jeudi Saint
Vendredi	10 avril	15h00 20h30	Chemin de croix Célébration du Vendredi Saint
Samedi	11 avril	20h30	Célébration de la Vigile Pascale au cours de laquelle des adultes seront baptisées
Dimanche	12 avril	9h30 11h00	Messe à la chapelle Sainte-Louise Messe � Saint-Léonard
Mardi	14 avril	14h30	M.C.R. au 11 av. A. Briand
Mercredi	15 avril	18h00	Conférence Saint-Vincent-de-Paul au 11 av. A. Briand
Vendredi	17 avril	17h00	Messe à la Résidence Tabanou

Grand Rassemblement de tous les lycéens du diocèse du Val-de-Marne au monastère de l'Annonciade,   Thiais.

Le jeudi 21 mai 2009 de 14h00 à 21h30

Pour les inscriptions contacter Cécile Zahnd par mail - czahnd@free.fr ou au 06.81.26.51.48

Nos joies

Deviendront enfants de Dieu par le baptême :

Hélène QUESN E, Aurélie MAT TA-PEMBEL , Sophie AGUI  (le 11 avril 2009)

Maxime LECANU (le 12 avril 2009)

Nos Peines

Nous avons accompagné à la maison du Père :

Marcel BOURLIER (le 2 avril 2009) Jean SARRAZIN (le 6 avril 2009)

Paroles de vie

« *Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu* »



Paroisse Saint-Léonard - 11, av. Aristide Briand - 94240 L'Ha -les-Roses ☎ 01 46 64 41 92

Email : st.leonard@orange.fr - Site secteur : <http://www.catholiques-val-de-bievre.org>

Jean DESTRAK

Quelques échos des propositions de Carême

I. Théo-café - Migrants : Quel accueil dans notre société ?

Jérôme Martinez, délégué de la Cimade* pour l'Île-de-France, a initié un vif échange sur les migrants vendredi 27 mars. Cinquante Val-de-marnais se sont rassemblés au Moutier à l'Haÿ-les-Roses, pour faire le point sur la politique française et européenne d'immigration. La soirée était animée par l'équipe pastorale des migrants, La fraternité en Val-de Bièvre.

M. Martinez a identifié quatre grandes tendances politiques :

1. La précarisation des droits. Autrefois le titre de séjour était un outil d'intégration. Aujourd'hui le migrant, malgré sa précarité, doit prouver son intégration pour l'avoir. Les refus sont plus rapides. Les lieux de dialogue pour comprendre le processus disparaissent.

2. Une législation basée sur l'enfermement et le contrôle. Il y a 26 centres de rétention en France, 200 en Europe. La Cimade accompagne les personnes dans les centres français, les aide à comprendre leurs droits, et publie un rapport annuel sur les centres. Ces rôles de contre-pouvoir et d'accompagnement semblent être moins appréciés par le gouvernement actuel. Il cherche en effet à réduire la mission de la Cimade à un simple transfert d'information sur les droits.

3. Une propagation des contrôles autour de l'espace Schengen. Les pays de l'Est et l'Afrique du Nord ont renforcé leurs contrôles pour éviter que les migrants rejetés de l'Europe s'installent chez eux. Des titres de séjour sont parfois échangés par un pays pour obtenir les faveurs diplomatiques d'un autre.

4. La disparition des dispositifs d'intégration. En même temps que l'insertion sociale, linguistique et culturelle devient un critère pour approuver la résidence, les structures de l'aide sont fermées. Le même chiffre de sans papiers donné aujourd'hui est le même qu'il y a 25 ans : la politique de contrôle semble avoir échoué.

L'Europe a-t-elle besoin de migrants ? Grâce à son taux de natalité la France en aurait moins besoin que d'autres pays selon le gouvernement. L'immigration reste liée aux regroupements familiaux, aux manques de ressources en eau, en pétrole, et plus largement pour des raisons économiques. La crise actuelle favorise l'immigration dans les deux sens : beaucoup de gens venus de l'Est retournent aujourd'hui dans leur pays d'origine.

Un participant malien a ajouté que, dans beaucoup de familles dans les pays en voie de développement, il y a une forte pression sur les jeunes pour qu'ils migrent, travaillent à l'étranger et renvoient de l'argent à leurs familles.

*La Cimade accompagne des migrants sur le chemin de l'insertion sociale : apprentissage du français, recherche d'un logement ou d'un travail. Elle propose une nouvelle politique de l'immigration qui humanise le traitement des personnes :

<http://www.cimade.org/publications/6>.

Lire « Changeons notre regard sur les migrants », un recensement diocésain sur les migrants en Val-de-Marne :

<http://www.catholiques-val-de-bievre.org/Theo-cafe-du-27-03-2009-Migrants.html>

Mary GORGETTE

II. Forum Solidarité du 28 mars 2009

Lorsque toutes les équipes engagées dans le pôle solidarité se sont rencontrées le 14 novembre 2008 pour partager autour des joies et des défis, elles ont ressenti le besoin de mieux connaître le service des uns et des autres. Avec l'E.A.P., nous avons réfléchi à donner une suite et le projet d'un forum de la solidarité a peu à peu pris forme.

Nous nous sommes donc retrouvés samedi dernier avec les membres de la conférence St-Vincent-de-Paul, du C.C.F.D./T.M.S., du service évangélique des malades (S.E.M.), de la fraternité Val-de-Bièvre (pastorale des migrants), des Enfants du tiers monde. Étaient également présents les chrétiens engagés dans des associations laïques pour l'aide au devoir, la visite des prisonniers, l'aide alimentaire, le directeur du CADA, le P. Marc Lulle en témoin du squat de Cachan, ainsi que les novices de St-Vincent-de-Paul qui accompagnent un projet d'aide pour la protection maternelle et infantile à Itipo (R.D. du Congo) et les compagnons de L'Haÿ/Chevilly qui partiront cet été au Cambodge pour du soutien scolaire dans un orphelinat.

Nous avons pu mieux nous connaître à travers les témoignages de nos différents engagements dans une ambiance conviviale grâce au repas pris en commun et grâce aussi à l'animation musicale proposée par les sœurs novices de la communauté St-Vincent-de-Paul. Nous avons pu prendre le temps d'écouter et de questionner chaque équipe afin de mieux comprendre les différents projets portés par les uns et les autres. Les projets sont divers, mais que ce soit la mise en place d'une coopérative de commerce équitable au Nicaragua ou l'accueil près de chez nous des demandeurs d'Asile, nous avons pris conscience qu'il s'agit là de permettre à tout homme et à toute femme de vivre dans la dignité. Soutenir ceux qui vivent près de nous ou ceux qui habitent à l'autre bout du monde ne relève pas simplement de la générosité, cette démarche est constitutive de notre identité de croyant. Jésus Christ a lui-même, tout au long de sa vie terrestre, montré le chemin auprès de ses contemporains pour que nous soyons à notre tour attentifs à toute forme de détresse : la maladie, l'isolement, l'échec scolaire, la précarité, l'emprisonnement... Nous avons pu, par le témoignage des groupes, réaliser qu'il ne faut jamais baisser les bras. Et si nous donnons beaucoup de nous-mêmes, nous réalisons que nous recevons aussi des personnes accompagnées nous permettant de nous transformer dans notre vie de foi.

Pour l'E.A.P. Françoise GOHIN

En France, il y eut également aux XIX^e et XX^e siècles des essais de rapprochement entre catholiques et protestants, parmi lesquels on peut citer la semaine de prière pour l'unité, la création à Lyon en 1937 du Groupe des Dombes : des théologiens protestants et catholiques publient des ouvrages pour étudier les points de convergence.

3. LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX

Le Père Depreux enrichi par son expérience vécue dans les pays musulmans aborde ensuite le problème du dialogue interreligieux avec le Judaïsme, l'Islam, le Bouddhisme.

Le dialogue avec l'Islam avait déjà été amorcé dans le passé par des hommes peu communs : saint François d'Assise ou saint Louis. Dans le royaume normand de Sicile ou le royaume musulman de Grenade, il y avait coexistence des confessions : à Grenade au XI^e siècle jusqu'à la Reconquista d'Isabelle la Catholique en 1492.

Il y a lieu de distinguer plusieurs formes d'Islam plus ou moins faciles à approcher. Notons le soufisme, mouvement mystique dont les formes de dévotion se rapprochent de celles des moines chrétiens.

Le Père Depreux nous fait remarquer les points de convergence qui se rencontrent dans les grandes religions du monde du Judaïsme, Christianisme, Islam. Dans les livres sacrés, bible, coran, mahayana, on peut trouver des enseignements qui relèvent d'une même inspiration divine. Ainsi « *Ne fais pas à ton frère ce que tu ne voudrais pas qu'il fasse.* »

Ou encore dans le Coran : Quand deux ou trois sont unis, Dieu est le troisième, qui rappelle l'Évangile (Marc 18-20) « *Car là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux* ».

CONCLUSION

Suit un débat entre les participants où l'on signale des groupes de réflexion théologique (ACAT) et l'on évoque le décret sur la liberté de conscience (nul ne peut imposer sa religion à un autre). Le vocabulaire même est parfois trompeur : dans une église « *catholique* » en Angleterre vous n'assistez pas forcément à une messe romaine... Seules la tiare et les deux clés de saint Pierre au-dessus du portail l'attestent.

C'est bien par une messe romaine que se conclut la journée où on a prié pour le succès du dialogue et les progrès de l'œcuménisme.

Suzanne AGERON

III. RECOLLECTION DU M.C.R. (17 MARS 2009)

Le mouvement chrétien des retraités du secteur a réuni pour sa récollection annuelle chez les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul une quarantaine de participants.

Les thèmes de réflexion et de partage étaient prometteurs de riches échanges, sous la conduite de deux prêtres de Fresnes qui ont vécu dans le cadre du mouvement laïc des focolari, l'un en Italie, le Père Jacques Cramet, l'autre au Liban et en Algérie, le Père Alain Depreux.

Le matin a été consacré au dialogue

1. QU'EST-CE QUE LE DIALOGUE ?

Après quelques propos inspirés par l'actualité dans l'Église le Père Cramet définit le dialogue comme étant une approche des uns vers les autres de gens qui ne sont pas d'accord en tout, mais qui sont prêts à s'entendre et à se faire des concessions mutuelles, à se respecter.

Certes le chemin peut être très long. Le Père prend un exemple récent : la levée de l'excommunication des évêques de la Communauté Saint Pie X. Il déplore la concomitance fâcheuse avec la soudaine prise de position de l'évêque Lawson qui a opacifié le souhait du Pape [sa lettre du 15 mars].

Certains participants donnent leurs avis sur ce sujet mais aussi sur d'autres prises de position récentes de Benoît XVI. On s'interroge aussi sur l'infaillibilité pontificale. Le Père fait remarquer son caractère tardif (Vatican I, 1871) et le peu d'usage qu'en ont fait les papes (3 fois) : pour conforter le dogme de la Trinité, pour affirmer l'Immaculée Conception en 1871 et l'Assomption de la Vierge Marie en 1950. Le Père précise ce qu'on doit entendre par dialogue.

Le dialogue n'est pas une discussion mais un échange :

- il faut donner ce que l'on a,
- écouter l'autre avec amour, le regarder avec respect,
- recevoir de l'autre et communiquer.

Pour quatre-vingts pour cent, la communication est non verbale. Elle est plutôt dans l'attitude, le regard, la tonalité qui ensemble l'emportent sur les paroles.

Avant de dialoguer il faut donc savoir s'informer et ne pas oublier que tous n'ont pas les mêmes sources d'information, comme c'est le cas pour les parents et les enfants à l'intérieur d'une famille. C'est le rôle de l'Esprit Saint d'aider à éclairer les consciences individuelles.

2. JESUS NOUS APPREND À DIALOGUER

Quand Jésus vint sur terre, il n'a pas donné de son Père l'image d'un monarque absolu. Lui-même acceptait de dialoguer avec les personnes étrangères qu'il rencontrait : ainsi la syrophénicienne dont il guérit la fille « *va, ta foi est grande !* » élargissant sa compassion à d'autres qu'aux « seuls brebis d'Israël ».

En retour le chrétien doit dialoguer avec Dieu comme le dit le Saint Curé d'Ars de façon pittoresque : « Il m'avise et je l'avise ».

Le but du dialogue, c'est la communion. Le Pape dans le problème des évêques a fait sauter le verrou pour entrouvrir la porte... sans plus. Jésus venu dialoguer n'a pas toujours été reçu et il a été patient. Comme lui, nous ne devons pas craindre d'aller au devant des autres, comme lui nous devons être patients.

L'Évangile enseigne « *Si ton frère a quelque chose contre toi...* » A l'exemple de Jésus ne polarisons pas notre attention sur la faute mais sur la personne. C'est le Christ sur la Croix qui réalisera l'union du genre humain.

L'après-midi avec le Père Alain Depreux est consacrée à l'étude de l'œcuménisme que le Concile Vatican II a mis en lumière et à la possibilité de rapprochement avec des religions non chrétiennes. Le problème de l'unité de l'Église s'est posé dès l'Église primitive. L'union a fait un grand progrès au premier « concile œcuménique de Jérusalem » où Saint Paul, reconnu comme apôtre, fait accepter l'intégration des populations non juives par l'abandon de certaines règles juviques (la circoncision, les règles alimentaires). Pour tous, le baptême devint alors le signe de l'alliance.

1. RUPTURE DE L'UNITE ENTRE L'ORIENT ET L'OCCIDENT

La grande coupure, le grand Schisme l'Orient en 1054, qui eut des effets si lourds sur la vie de l'Église est pourtant née dans un banal incident. Depuis toujours les patriarches d'Orient, ceux de Jérusalem, d'Antioche et d'Alexandrie mais surtout celui de Constantinople contestaient la prééminence du Patriarche de Rome, le Pape successeur de Pierre. Les querelles étaient d'autant plus vives et nombreuses que l'Empire romain nommé maintenant byzantin [Byzance = Constantinople] subsistait en Orient tandis qu'il avait succombé au V^e siècle en Occident sous les coups des populations germaniques.

Les frictions devinrent schisme en 1054 quand un légat du Pape excommunia le Patriarche de Constantinople Michel Cérulaire au nom d'un Pape qui était d'ailleurs mort entre temps et avait été lui-même excommunié par Michel Cérulaire !

Du XI^e au XV^e siècle ne manquèrent pas les tentatives de conciles œcuméniques (oikouménê [gê] = la [Terre] habitée) pour effacer la tache de la division.

L'effort le plus sérieux et qui fut le plus près d'aboutir a été le Concile de Bâle en 1431 (plus tard transféré à Ferrare puis Florence). Les évêques d'Orient et d'Occident étaient très près de s'accorder quand, sous la pression de l'avancée des Turcs, les évêques d'Orient inquiets rentrèrent chez eux. Là, ils furent désavoués par le peuple de Byzance qui n'avait pas oublié la fâcheuse conduite des Croisés à Constantinople [sac de ville en 1204] et qui en outre s'indignait du peu de secours apporté par les Occidentaux contre les Turcs. Constantinople tombe en 1453. Désormais la coupure ne fut plus seulement théologique [dogme de la Trinité] mais aussi historique et géographique.

On remarque que dans ces échanges ce fut la hiérarchie qui parut toujours la plus disposée à l'union tandis que les peuples se montraient toujours plus réticents, plus rancuniers.

Aujourd'hui l'unité n'est pas faite entre les Orthodoxes et les Chrétiens d'Occident mais le Concile Vatican II a remis en lumière la nécessité du rapprochement. Paul VI en 1964 a levé toutes les excommunications. Le Pape et les Patriarches orientaux se rencontrent.

2. RUPTURE DE L'UNITE AU SEIN DE L'EGLISE D'OCCIDENT

Au XVI^e siècle avec la réforme protestante ce fut l'Église occidentale qui connut les affres d'une profonde et durable scission. Tandis que l'Église romaine demeurait une, les églises protestantes ne cessèrent de se multiplier pour former plusieurs centaines de communautés réparties sur tous les continents. Il y eut certes des tentatives de rapprochements. Ainsi en 1910 le Conférence d'Edimbourg réunit près de 350 églises en un conseil œcuménique auprès duquel Rome se réserva la qualité d'observateur.

Ces églises séparées ne manquèrent pas de converser avec Rome, mais ce fut l'Église anglicane qui fit les plus grands pas vers les Catholiques. Cependant elle était elle-même partagée entre deux courants : le High Church (haute église) et le mouvement d'Oxford au XIX^e siècle plus proches de la papauté et le Low Church (basse église) plus calviniste et plus populaire ; comme en Orient c'était la hiérarchie qui était tentée par l'unité. Il n'y avait plus qu'un tout petit pas à franchir quand la question de l'ordination des femmes vint tout brouiller. Le mouvement d'Oxford se divisa, seul l'évêque Newman acheva le parcours en recevant la prêtrise romaine et le cardinalat (1879).